



LÀ OÙ PEU OSENT S'AVENTURER

Chaque shadowrunner de la planète a trois choses en commun avec tous les autres, qu'il le reconnaisse ou non. Aleksandra Severnaya, le docteur Aleksandra Severnaya, n'avait aucun problème à reconnaître la première de ces choses, son nom de naissance, car il apparaissait sur ses cartes de visite. Elle ne se souvint en revanche des deux autres que lorsqu'elle reçut, via des canaux inhabituels, cette requête étrange.

Tout le monde, des SINners aux SINless, des ordinaires aux Éveillés, a une mère. Et tout le monde, qu'il soit vagabond, sans-abri ou corpo fortuné, a un foyer. Pas nécessairement un foyer du type « là où je dors la nuit » ou « là où je me sens en sécurité », mais un endroit d'où il vient. Lorsque Sandra reçut cet appel issu d'un numéro inconnu de l'autre côté du globe, elle se souvint de son vrai foyer, du lieu où elle était née.

« Sashka » avait dit son correspondant quand Sandra avait écouté le message vocal dans son bureau d'Atlanta.

Seuls quelques privilégiés avaient son commcode. Et ceux qui la connaissaient suffisamment pour employer ce surnom étaient encore plus rares. Elle avait eu beau essayer d'oublier, la piste audio avait beau être déformée par le bruit dû à la connexion matricielle distante, la voix rauque et au fort accent de son oncle Grigoriy était sans équivoque.

« Ta mère et beaucoup d'autres sont tombés malades, avait poursuivi le message. Les médecins ne sont pas sûrs de savoir ce qui ne va pas. Elle te demande sans arrêt. Si tu veux la voir avant que les choses ne prennent un sale tournant, je te suggère de rentrer à la maison aussi vite que possible. Peut-être... peut-être que toi, tu pourras découvrir ce qui ne va pas. »

Le message était plus long, mais Sandra arrêta la lecture à la moitié. Elle n'était pas rentrée depuis plus d'une décennie,

principalement parce qu'elle voulait oublier d'où elle venait. Des années durant, sa vie professionnelle très chargée dans la capitale des CAS avait chassé de son esprit tout souvenir de Pripjat, Ukraine. Mais, sauf erreur de sa part, l'oncle Grigoriy s'était donné beaucoup de mal pour retenir ses larmes en enregistrant ce message.

Que faire ? avait-elle pensé.

– Tu veux mon avis ? Judah s'immisça dans son esprit. L'esprit allié de Sandra flottait non loin dans l'espace astral, occupé à faire ce qu'il faisait lorsqu'elle n'avait pas de tâches à lui confier. Elle aimait à se l'imaginer assis dans un fauteuil de son bureau, en train de lécher ses énormes pattes dorées et de nettoyer son épaisse fourrure tel le gros chat auquel il ressemblait lorsqu'il se matérialisait.

Toujours, répondit-elle en tournant son regard astral vers l'esprit, dont l'impétueuse aura léonine flamboyait d'ors, d'orangés et de carmins.

L'esprit lui rendit son regard d'un œil surnaturellement calme. *Si tu ne saisis pas l'occasion de lui dire au revoir, je te garantis que tu le regretteras plus tard. Je sais que tu n'as pas envie de rentrer, mais ta mère n'est pas la seule à être malade. Et que disent vos Écritures ? « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Un truc du genre.*

Sandra se détourna de l'esprit.

De plus, ajouta Judah, *ce pourrait être sympa de quitter un peu Hotlanta.*

Elle ferma les yeux et évoqua des images de sa mère et de sa ville natale, telles qu'elle les avait quittées dix ans plus tôt. Combien là-bas tentaient péniblement de subvenir à leurs besoins les plus élémentaires tandis qu'une mystérieuse maladie ravageait la ville ?

Sandra se mordit la lèvre et secoua la tête. Judah avait raison.

Va réveiller Miles, intima-t-elle à l'esprit. *Et dis-lui de préparer les bagages pour un vol international.*





PAR PHILIP A. LEE

Aux yeux du reste du monde, le Master en arts thaumaturgiques que l'assistant elfe de Sandra, Michael "Miles" Dorchester, avait décroché à l'A&M&M du Texas était réglo. Seuls Sandra et quelques arrangeurs savaient que ce diplôme était une contrefaçon, mais elle savait aussi que personne de potentiellement intéressé par ses services d'investigatrice occulte ne la prendrait au sérieux s'il était de notoriété publique que son assistant n'avait qu'une licence obtenue à la Georgia Tech. La rumeur voulait que son surnom vienne de son épreuve initiatique, où il avait dû marcher pieds nus sur un nombre incalculable de kilomètres dans le désert de Mojave, mais ce n'était pas vraiment le cas. Elle avait réussi un jour à le faire boire suffisamment pour apprendre qu'on l'appelait « Miles » du fait d'une blague de potache impliquant un poème de Robert Frost à propos de la neige. Bien sûr, dès qu'elle sortit du semi-balistique pour poser le pied sur le tarmac de l'aéroport Boryspil, aucune âme dans toute l'Ukraine ne s'intéressa le moins du monde au diplôme en magie qu'avait son assistant, ni à la provenance de son surnom.

Chez elle, dans les États confédérés, Sandra aurait distribué des cartes de visite RA au moindre signal — INVESTIGATIONS SPIRITUELLES SEVERNAYA : NOUS SAVONS CE QUI VOUS HANTE — mais ici, tout paraissait différent et détaché de tout, même à Kiev. Le paysage entier qu'offrait la ville était empreint de tons sombres, comme si une sorte de tempête invisible s'était abattue et avait aspiré toute trace de vie et de couleur. Ce n'était pas là l'Ukraine dont elle se souvenait. La ville de son enfance n'avait jamais été l'incarnation du luxe, mais la voir ainsi lui transperça les entrailles d'une pique glacée d'irréalité.

— Quel coin *pourri*, dit Miles, en grattant d'un air absent l'extrémité de ses oreilles pointues pendant qu'ils attendaient un taxi. T'es sûre que c'est là que tu as grandi ?

Mes souvenirs de cet endroit sont-ils erronés ? pensa Sandra.

Non, répondit Judah. L'esprit flottait dans l'espace astral, rôdant aux alentours comme un animal de cirque en cage. Des fumerolles de mécontentement s'échappèrent de ses narines aux airs félins. Ça ne vient pas de toi. *Quelque chose ne va pas ici. Je le sens.*

Sandra frissonna. *Va voir ce que tu peux trouver. Et sois prudent.*

Judah sourit, sa forme astrale révélant des canines pointues qui auraient donné la frousse à quiconque d'autre qu'elle. Et l'esprit s'évanouit dans les airs.

— À Pripjat, s'il vous plaît, dit Sandra en ukrainien, après s'être glissée dans le taxi libre suivant. Elle avait séjourné tellement longtemps en Amérique qu'elle dut se souvenir d'ajouter une pointe de couleur locale à son accent.

Le chauffeur de taxi ork armé d'une casquette pâlit, comme si elle lui avait demandé de rouler sur sa propre tombe.

— Pas moyen, grogna-t-il avec un accent bien plus convaincant que le sien. J peux vous emmener jusqu'à la limite de la zone d'exclusion, mais si vous voulez aller plus loin, vous vous débrouillez.

Sandra fronça les sourcils et jeta un regard en coin à Miles assis à côté d'elle.

— Qu'est-ce qui ne va pas à Pripjat ? demanda-t-elle au taxi.

— Personne ne va plus à Pripjat. Plus depuis l'épidémie.

L'oncle Grigoriy avait dit que des gens étaient malades, mais rien dans son message n'avait laissé entendre qu'une épidémie



d'une telle ampleur était en cours. Et les fils d'information n'avaient jamais mentionné de quelconques problèmes dans la région.

– Épidémie ? Quelle épidémie ?

– Vous en savez autant que moi. Si les fédéraux me disent : « Vous pouvez pas entrer dans la zone d'exclusion », alors j'entre pas dans la zone d'exclusion, passagers payants ou pas. C'est aussi simple que ça. Il se retourna dans son siège et la fixa d'un œil inquiet. Pourquoi vous voulez aller à Pripjat d'ailleurs ? Y a une tonne de monuments à Kiev où je pourrais vous emmener à la place.

– J'ai grandi là-bas, répondit-elle.

– Toutes mes condoléances, dit le taxi. Maintenant, à moins que vous vouliez que je vous emmène ailleurs dans la ville, tirez-vous de mon taxi.

Le message vocal de l'oncle Grigoriy repassa dans sa tête. Combien de temps restait-il à sa mère ? Sandra savait qu'à moins de trouver une solution, elle n'aurait peut-être jamais l'occasion de lui dire au revoir. Miles et elle pourraient probablement se faufiler dans Pripjat par eux-mêmes, mais le temps leur faisait défaut. Une bagnole accélérerait nettement les choses.

Elle farfouilla dans ses poches avant de lever la main vers l'arrière de sa nuque pour dégrafer son collier.

– J'ai une meilleure proposition, dit-elle. Vous m'emmenez, moi et mon partenaire ici présent, à Pripjat, et je vous laisse ce collier en paiement. Le bijou chatoyant d'un orange doré suspendu à la chaîne d'or renforcée représentait une croix orthodoxe, avec une traverse plus courte en haut et une traverse en biais près de sa base. Chaque millimètre du crucifix était recouvert de textes cyrilliques en émail rouge reprenant des passages des Écritures.

La lueur de la cupidité apparut dans les yeux du taxi.

– Combien... combien ça vaut ?

Sandra haussa les épaules.

– Je ne l'ai pas fait expertiser, mais il est en orichalque massif. Le métal seul devrait valoir plusieurs milliers de hryvnyto auprès du bon acheteur.

Le taxi se lécha la commissure des lèvres.

– Et comment comptez-vous me faire passer le poste de contrôle de quarantaine ? Vous avez un autre de ces bibelots pour graisser la patte de la sécurité ?

– Disons que j'ai quelques atouts dans ma manche, dit-elle avec un petit sourire satisfait.

L'ork l'examina de haut en bas.

– D'accord. Je le prends.

Sandra serra les mains autour du crucifix afin de dissiper l'enchantement qui y résidait avant de le tendre au taxi. Le collier était un focus de sort de faible puissance : une perte mineure, à tout prendre. Elle pourrait toujours s'en confectionner un autre, mais elle n'aurait pas deux fois l'occasion de ramener sa mère des portes de la mort.

– J'm'appelle Petro, dit le taxi. Il rajusta sa casquette et fit face au volant. Bon, allons-y avant que je change d'avis.

✘

Des années avant la naissance de Sandra, la zone d'exclusion de Tchernobyl, créée après la tristement célèbre catastrophe nucléaire de 1986, avait été jugée apte à l'habitation humaine. Tchernobyl et Pripjat s'étaient toutes deux lentement repeuplées dans les années qui suivirent, et Sandra et tous ses amis d'enfance avaient grandi sans aucune trace des mutations dont les détracteurs pro-zone d'exclusion avaient prophétisé l'apparition. Aujourd'hui, alors que le taxi de Petro approchait de la frontière de la zone d'exclusion, elle fut accueillie par un spectacle totalement inattendu. Un poste de contrôle doté d'un portail grillagé contrôlé électroniquement, des clôtures de fil de fer barbelé électrifiées, des drones en patrouille filant dans les airs au-dessus d'eux et des dizaines de gardes armés, soit une sécurité bien plus élevée que tout ce qu'elle avait jamais vu dans la région.

Couvert par le sort d'invisibilité maintenu par Sandra et le sort de silence de Miles, le taxi emboîta la roue d'un camion gouvernemental

officiel qui s'arrêtait devant le poste de contrôle. Une fois ce dernier autorisé à passer, Petro mit le pied au plancher et franchit le portail à la suite du camion avant que les gardes ne puissent le refermer. Si la sécurité était présente, les gardes furent plutôt inattentifs, voire laxistes : aucun d'entre eux ne remarqua la manœuvre ni ne s'en soucia.

Au-delà du portail, le paysage dans lequel Sandra avait grandi lui parut complètement étranger. Le gris était partout – les troncs d'arbre étaient gris, la terre était grise, le ciel était gris, les bâtiments étaient gris – comme si le plan physique dans son ensemble avait été photographié en monochromie.

– Tout a l'air... mort, dit Sandra dans un frisson.

– Ouais, dit Miles. Des nouvelles du vieux Jude ?

– Non, il est toujours en reconnaissance, mais... Elle secoua lentement la tête. Je n'aime pas ça du tout. Il y a là plus qu'une simple épidémie.

– On dirait presque un domaine orienté, dit Miles. Il était bien placé pour le savoir. Son mémoire de fin d'études portait précisément sur ce sujet.

✘

On dit qu'on ne rentre jamais vraiment à la maison, et Sandra découvrit personnellement la vérité de cet adage tandis que Petro conduisait à travers Pripjat. Son ancien terrain de jeu avait été victime des ravages de la décrépitude. Palissades effondrées, bâtiments en ruines et végétation flétrie gouvernaient chaque recoin de la rue mentionnée dans le message de l'oncle Grigoriy. Même le pire des ghettos d'Atlanta ne paraissait pas aussi misérable.

Petro se gara devant un hôpital à l'aspect antique que Sandra savait avoir été construit avant son départ du pays. Le peu de membres du personnel qu'elle vit vaquer à leurs activités étaient mal en point – les yeux caves, la peau pâle et moite.

Grigoriy l'attendait dans l'aire d'accueil assombrie et l'étreignit avec force. Sa mine défaite n'avait pas l'air différente de celles des membres du personnel de l'hôpital. Sandra n'eut nul besoin d'un diplôme de médecine pour savoir que son oncle avait également contracté l'affection.

– Que s'est-il passé ici ? demanda-t-elle.

– Syndrome d'irradiation aiguë, à ce qu'ils disent, dit-il en tousant. Mais c'est impossible. La zone d'exclusion est libérée des radiations depuis des décennies. Le gouvernement ne veut pas créer la panique, du coup, nous sommes tous coincés ici jusqu'à ce qu'ils trouvent ce qui rend tout le monde malade.

– Ça pourrait être quelque chose dans l'eau, hasarda Miles.

La courte immersion de Sandra dans l'espace astral lui révéla à quel point son assistant se trompait. L'aura de Grigoriy était souillée des noirs et des gris typiques d'un probable syndrome d'irradiation aiguë, mais elle portait également une légère signature astrale, ce qui n'était pas normal du tout. Essayer d'analyser la signature provoqua des soubresauts dans son estomac, et elle dut réprimer l'envie de vomir.

C'est pourtant cette envie irrésistible qui l'emporta. Partout sur les chaussures à 1 000 nuyens en cuir de crotale funeste de Miles.

– Tu vas bien, Sashka ? demanda Grigoriy.

Sandra s'essuya la bouche d'un revers de la main.

– Non, dit-elle. Mais je crois que je sais pourquoi tout le monde est malade.

Elle sentit le sol onduler sous ses pieds, comme si quelqu'un de pesant marchait d'un pas trop appuyé à proximité. Et puis, le sol trembla, fortement, la renversant presque. Miles tomba à genoux. Sandra s'aida du mur pour se soutenir.

Un autre tremblement suivit, puis encore un autre. Une chose d'une masse incroyable se dirigeait vers l'hôpital.

Les traits félins et fantomatiques de Judah apparurent subitement devant elle, sa crinière auburn ondulante dans les airs. Grigoriy et les membres du service hospitalier à proximité laissèrent échapper un hoquet de stupeur devant l'esprit manifesté.



— *Sandy, Miles, dit Judah, on a de la visite. Vous ferez mieux de me rejoindre à l'extérieur, ou cette chose va me suivre jusqu'ici.*

Sandra passa en mode Opérations.

— Mon oncle, garde ces gens à l'intérieur, et assure-toi que ma mère est en sécurité ! Miles, suis-moi !

Entre deux tremblements de terre, elle réussit à passer la porte d'entrée à la volée pour surgir sous une lumière du jour des plus crues et être le témoin d'une vision qui lui glaça instantanément le sang. Un loup gigantesque, plus formidable que quoi que ce soit d'imaginable, descendait la rue à grandes enjambées, en écrasant— non, *en faisant rouiller*— des voitures entières entre ses énormes pattes. Son cuir était un fouillis enchevêtré de gale et de pustules boursoufflées, mutées. De ses crocs brisés et ébréchés suintait une salive d'un vert maladif, comme si le loup avait mâchouillé des cailloux radioactifs. L'un de ses yeux était voilé de cataracte. Des croûtes maintenaient l'autre fermé, et un fluide vitreux s'en écoulait.

Sandra n'avait aucun doute sur le fait que le loup pouvait toujours la voir parfaitement. Dans le plan astral, l'esprit était tout aussi déformé que son aspect extérieur. Son aura irradiait d'un tourbillon vertigineux marron mêlé de gris et de noirs qui lui donna à nouveau envie de vomir. Une vrille astrale chatoyante reliait l'esprit à son invocateur, non loin.

Cet esprit malade et muté devait avoir été invoqué par un magicien toxique, une voie sur laquelle peu de magiciens sains d'esprit osaient s'aventurer. Sandra avait déjà fait face à un esprit toxique par le passé, mais jamais à un esprit tel que celui-ci, un esprit si puissant que son aura énergétique radioactive avait pollué la région entière. Rien que poser les yeux sur l'esprit dans le monde réel faisait vaciller ses jambes — et, encore une fois, son estomac. Mais elle n'avait pas le temps de succomber aux nausées.

Elle expectora fortement dans son poing. Sa main en ressortit ensanglantée.

— Miles ! cria-t-elle. L'invocateur ! Descends l'invocateur !

— Je m'y colle !

Son assistant dévala la rue afin d'éviter la monstruosité en approche rapide, mais cette dernière était trop rapide. L'esprit loup se fendit et, d'un rude coup, envoya bouler Miles sur le côté. Sa patte géante l'avait frappé si fort que l'une de ses bottes était restée sur place, exactement à l'endroit où il s'était tenu deux secondes auparavant. Miles heurta le mur du bâtiment le plus proche, s'effondra au sol, mais ne se releva pas. Les couleurs vibrantes de son aura signifiaient qu'il était toujours en vie — pour le moment — mais il ne serait plus en mesure de l'aider.

À chaque pas esquissé par le monstre, des éclats de béton dégringolaient de la structure des bâtiments les plus proches. Sandra prépara autant de sorts qu'elle le put afin de tenter d'arrêter cette monstruosité, mais elle était trop proche. Ses boules de feu ne parvinrent qu'à roussir à grand-peine le cuir mutant de la créature. Les autres distractions magiques ne semblèrent que la mettre encore plus en colère. La créature s'arrêta au-dessus d'elle. Des déchets toxiques dégoulaient de ses crocs. Ses mâchoires impassibles exhalaient une bourrasque d'air chaud mêlée de la puanteur du métal brûlant.

Un prodigieux torrent de mana inonda le corps de Sandra, jusque dans le bout de ses doigts. Avant que le loup toxique ne puisse la couper en deux d'un claquement de mâchoires, Sandra s'était résignée à tenter de l'annihiler d'un sort suffisamment puissant pour la faire sombrer dans l'inconscience, voire la tuer. Mieux valait que ce soit sa propre magie qui mette fin à son existence, plutôt qu'une chose aussi perverse.

Comme sorti de nulle part, un éclair d'or rougeâtre percuta le flanc du loup et écrasa la bête contre le bâtiment s'élevant de l'autre côté de la rue. Lorsque la poussière de briques commença à se dissiper, Sandra découvrit un lion gargantuesque, d'approximativement la même taille que le loup, aux prises avec l'esprit. Judah se campa sur ses pattes arrière et frappa violemment le loup des deux

pattes avant. La gueule de son allié matérialisé était ouverte en un rictus de haine rageuse.

Mieux vaut tard que jamais, dit Judah. *Au moins, cet invocateur toxique ne posera plus de problème à quiconque pendant quelque temps.*

Sandra laissa retomber son sort. Elle ne pouvait rien faire d'autre que de rester bouche bée, comme envoûtée par le spectacle de Judah démembrant l'esprit toxique, un coup de patte après l'autre. Mais il en payait le prix. De vastes pièces de la fourrure du lion gisaient au sol. Des tumeurs difformes se formaient sur ses traits et sur son cuir.

Une nouvelle quinte de toux sanglante tourmenta Sandra. Une vague de vertiges la saisit et elle tomba à genoux, incapable de fixer sa vision. Les radiations étaient en train de la tuer à grande vitesse, elle le savait.

Bannis-le, Sandy ! cria Judah à l'intérieur de sa tête. *Maintenant ! C'est notre seule chance !*

Sandra s'appuya sur l'un de ses genoux et dirigea son attention vers le plan astral, afin de se concentrer sur les vrilles diaphanes reliant l'esprit loup à son invocateur inconscient. Elle s'imaginait en train de trancher les liens au moyen d'une épée constituée uniquement de vent. Les fils étaient glissants et huileux. Le simple fait de les égratigner fit de nouveau rendre à Sandra le contenu de son estomac. Du sang et de la bile éclaboussèrent le trottoir. Au milieu de ses vertiges, un sentiment d'euphorie se mêla à une sensation révoltante. La répulsion se conjugua avec une puanteur écoeurante et capiteuse.

Allons, dit le loup, directement à l'intérieur de son crâne. *Tu sais que cet avant-goût de corruption te fait envie.*

Elle ne parvenait à garder les yeux ouverts qu'au prix de grands efforts. Ses membres lui paraissaient plus pesants que des conteurs maritimes. Elle abandonna son corps de viande condamné et se libéra des contraintes de la chair, afin de gagner un peu plus de temps. Peu importe ce qui s'était passé, elle ne pouvait pas laisser ce monstre détruire sa mère, ni son foyer.

Retourne en enfer ! ordonna-t-elle à l'esprit. Alimentée par les derniers vestiges de sa volonté, sa forme astrale brisa les liens tissés entre l'esprit et l'invocateur.

Le hurlement torturé du loup résonna à travers l'espace astral. Sans rien pour l'ancrer au plan physique, l'esprit s'évanouit et prit son envol vers le métaplan pervers dont il était originaire.

La forme astrale de Judah s'approcha de la sienne alors que Sandra s'asseyait auprès de son corps de chair. L'aura de Judah était faible et souillée de filaments marron et noirs, mais il se rétablirait à coup sûr. Son propre corps, couvert de bleus et ensanglanté en raison d'un sévère cas de syndrome d'irradiation aiguë, ne le ferait pas.

Je suis navré, dit Judah, frottant son museau contre son épaule astrale. *J'aurais tant aimé qu'il existe un moyen de te soigner.*

Sous sa forme astrale, elle s'aperçut qu'il lui était impossible de pleurer. *Garde un œil sur Miles pour moi, tu veux bien ?* dit-elle. *C'est un idiot, mais il veut bien faire.*

Tu veux que je reste avec toi jusqu'à ton départ ? demanda le lion.

Avec son corps de chair si proche de la mort — ou déjà parti, pour autant qu'elle le sache — Sandra sentait déjà sa forme astrale commencer à se dissiper. *Pars à la poursuite de cet invocateur*, dit-elle. *Il y a quelque chose que je dois faire.*

Judah acquiesça. *Tu as été bonne avec moi, Sandy. Je ne t'oublierai jamais.*

À court de mots, elle se contenta de sourire et de disparaître dans les couloirs de l'hôpital. Sa forme astrale dérivait de salle en salle, poussée par sa quête. Même après toutes ces années passées loin d'elle, elle reconnut néanmoins l'aura de sa mère lorsqu'elle la trouva. Elle était faible, tout comme la sienne, mais Aneta Severnaya était une battante, et maintenant que la source des radiations avait disparu, elle et tous les autres affectés allaient certainement se rétablir.

Sandra n'avait même pas la force de se manifester. Au lieu de cela, elle s'assit près du lit et toucha l'aura de sa mère, qui se renforçait à vue d'œil.

Au revoir, mère, chuchota sa forme astrale. C'était là tout ce qui lui restait.

